

et établir un système analogue à celui d'Oxford. Ces braves Irlandais se mettent peu en peine des énormes sacrifices qui ont été faits pour leur procurer des professeurs de langue anglaise. Si les vocations sont peu nombreuses dans leur race, si les gens y sont peu dévoués, s'il faut deux fois plus d'argent pour avoir un médiocre professeur anglais que pour un bon professeur français, tout cela est la faute Mgr Langevin. Certes, la fourberie dans la discussion ne peut revêtir de forme plus cyniquement inconsciente.

Le procédé lui-même n'inspire que du dégoût à ceux qui, même protestants, voient la situation sous son vrai jour. Du reste, c'est une opinion assez répandue à Winnipeg que le groupe des meneurs irlandais est assez restreint. Cela n'enlève rien à l'odieux du procédé et nous comprenons l'indignation de ce politique manitobain—un protestant, s'il vous plaît—qui disait à un des meneurs les plus en vue de ce présumé parti catholique de langue anglaise : "Si j'étais votre évêque, je vous administrerais le plus formidable coup de crosse que catholique ait jamais reçu."

Réciprocité et annexion

Voilà deux mots que les politiciens canadiens ont fort imprudemment associés depuis qu'il est question d'une entente commerciale entre le Canada et les Etats-Unis. Comme question de fait, on fera difficilement croire aux gens qu'il est plus avantageux d'aller vendre en Angleterre des produits que l'on peut écouter à quelques heures de Montréal, presque chez nous, sur un marché qui comprendra demain 100,000,000 d'habitants. Comme question de fait, ceux qui s'opposent à l'entente Taft-Fielding discutent comme si, l'entente une fois conclue, les Canadiens n'auraient plus qu'à se croiser les bras et à attendre la minute où il plaira aux Américains de les croquer. Les choses ne se passeront pas de cette façon. Le fait que nous fournirons aux Américains les produits dont ils ont le plus besoin n'est pas de nature à faire supposer que nous serons à leur merci et que nous n'aurons pas le privilège de discuter, à chance égale, avec nos voisins les prix de vente. Nos cultivateurs, pour